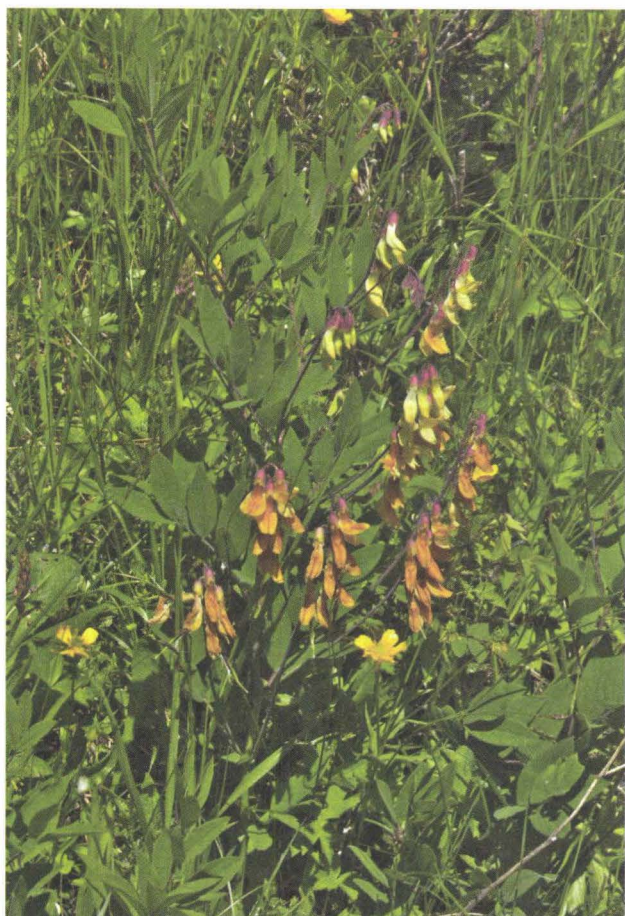


RÉUNION DE LA MURITHIENNE : CABANE DE SORNIOT, LACS DE FULLY ET TOUR DU GRAND - CHAVALARD

Les 7 et 8 juillet 2012



Le *Lathyrus occidentalis* (la gesse occidentale) affectionne les prairies fraîches et les bois d'altitude. Orophyte des Pyrénées, du Jura et des Alpes, elle est bien présente sur les Préalpes suisses et borde le Valais central. Ces dernières années, elle a été observée au-dessus de Comeire (Orsières), sur les Hauts de Derborence et sur le sentier de Jorasse-Petit-Pré.
Photo Charly Rey

Rendez-vous à neuf heures à la gare de Sion le samedi 7 juillet pour le tour du Grand Chavalard et les Hauts de Fully, un circuit de référence pour la géobotanique nous promet le programme. Une trentaine de personnes emprunte le télésiège de Jorasse à Ovronnaz, par une magnifique journée ensoleillée, journées trop rares en ce début d'été.

Sous la conduite de Sabine et Charly Rey, auteurs du livre «Les Hauts de Fully» paru en 2010 aux éditions Monographic, nous abordons les premières pentes qui nous mènent sur le flanc est du Chavalard. Une gesse jaune au bord du sentier (*Lathyrus occidentalis*), poussant normalement dans les Préalpes et débordant sur les hauts d'Ovronnaz, attire l'attention de nos botanistes. La géologie compliquée des lieux nous permet d'observer des gentianes de Clusius (*Gentiana clusii*), plante des pelouses calcaires sèches, qui côtoient des orchis vanillés, préférant les pâturages maigres et acides.

Après le pique-nique, pris entre Petit Pré et la Lui d'Août, et avant d'attaquer les pentes abruptes du Chavalard sur un étroit sentier, une plante haute d'environ 50 cm, avec des fleurs formant une sorte d'épi jaune pâle, frappe les regards. Il s'agit de la campanule en thyrses (*Campanula thyrsoides*), espèce de la pelouse calcaire fraîche plus fréquente sur l'autre versant des Préalpes. Parmi les nombreuses plantes repérées, non loin de ses parents, un hybride entre l'orchis moucheron (*Gymnadenia conopsea*) et la nigritelle noirâtre (*Nigritella nigra*) porte le nom de *XGymnigritella suaveolens*. Elle combine la grandeur de l'orchis moucheron avec la couleur foncée et la forme ovoïde de l'inflorescence de la nigritelle.

A l'Erié, changement de versant, désormais exposé plein sud, sur un chemin large et fort fréquenté, Charly nous explique les différences entre les 3 sortes de lasers que nous rencontrons: le laser siler, aussi appelé sermontain (*Laserpitium siler*), poussant de préférence sur sol calcaire et

dont les graines sont utilisables à la place du cumin; également calcicole, le laser à larges feuilles (*Laserpitium latifolium*) se différencie facilement du laser de Haller (*Laserpitium halleri*) avec ses feuilles fines, qui pousse de préférence sur sol siliceux et acide.

L'alternance entre plantes calcicoles et calcifuges souligne la complexité du terrain, qui s'oppose à la théorie géologique simplifiée expliquée par Sabine lors d'une halte sur les flancs du Chavalard. Le chemin reliant l'Erié à Sorniot suit en effet plus ou moins la surface de contact entre le socle granitique (massif des Aiguilles-Rouges) en dessous du chemin et les roches calcaires de la couverture (nappe de Morcles) au-dessus du sentier. À un endroit précis, le grès du Trias a conservé la preuve de l'arrivée de la mer sur un pays qui avait été arasé. Les courants ont laissé leurs traces de vaguelettes dans le sédiment dans lequel sont encore visibles quelques empreintes de proto-dinosaures. Profitant de la vue sur la plaine de Fully, la pause se prolonge avec une discussion intéressante sur les conséquences écologiques de la 3^e correction du Rhône, où l'augmentation de diversité paysagère et biologique se fait au détriment d'une perte de terres agricoles.

En vue du lac de Sorniot (Lac Inférieur), à La Blé (2133 m), la pelouse fleurie nous étonne par le grand nombre d'abeilles en plein travail. Et à l'approche de la cabane, un troupeau de vaches de la race d'Hérens et de vaches laitières, ainsi que quelques porcs, nous rappelle le rôle essentiel de l'agriculture pour la formation du paysage de ces alpages.

Après le repas pris à la cabane de Sorniot (2064 m), propriété du Ski Club Chavalard, la géologue Elisabeth Fierz-Dayer nous présente ses résultats concernant les analyses des sédiments des lacs de Fully. Lors de vidanges du Lac Supérieur, en 2004, diverses analyses sédimentologiques ont été effectuées. L'étude des pollens a permis, entre autres, de dater les plus anciens témoins de la végétation de la région à 9000 avant J.-C. La dendrochronologie a aussi confirmé la présence d'une forêt sur les bords des lacs jusque vers les années 1500 avant J.-C.

PATRICE CHABBEY

Dimanche 8 juillet, six heures: dans la cabane de Sorniot tout est calme, seuls quelques lève-tôt et insomniaques arpentent la salle à manger; scrutent, l'œil soupçonneux, le ciel. D'autres plus cool attendent le p'tit déj', isolés dans leur lecture. Dehors, la météo tient ses promesses: ciel gris, pluie menaçante.

Enfin huit heures, au petit déjeuner: tresse, cake, pain frais, à choix six confitures maison, rien à redire, tout pour la bonne humeur!

A neuf heures, les Murithiens réunis dans la salle à manger sont à l'écoute de Jérôme Marc Fournier, ingénieur agronome venu spécialement ce matin malgré la pluie pour nous présenter la problématique liée à l'alpage de Sorniot et à la cuvette naturelle qui entoure le Lac Inférieur.

Mais quel en est l'enjeu?

Suite à la libéralisation, les conditions-cadres du marché agricole et les contraintes légales d'aménagement du territoire ont changé. L'exploitation des terres agricoles alpines devient complexe. Comment optimiser l'exploitation des pâturages, autour du Lac Inférieur et au-dessus du Lac Supérieur, tout en respectant les contraintes économiques et en garantissant la protection des eaux?

Si l'exposé était précis, bien illustré, la problématique liée au bassin hydrologique du Lac Inférieur a suscité bien des questions, à propos du ruissellement des eaux de surface et de leur traitement avant d'arriver dans le lac.

Sans entrer dans une polémique, ce n'est pas le lieu, le but de l'exposé était uniquement d'informer!



Sur le sentier qui traverse la pelouse calcaire fraîche entre la Lui d'Août et l'Erié.
Photo Jacqueline Détraz - Méroz



Est-ce une forme pâle de la nigritelle noire (*Nigritella nigra*), plus connue sous le nom vernaculaire d'orchis vanillé, ou serait-ce éventuellement la nigritelle de Cornelia (*Nigritella corneliana*) connue dans les Alpes du Sud jusqu'en Isère?
Photo Georges Anchisi

Quittant la cabane sous une petite pluie, arrive la question qui se pose toujours lors d'une sortie de La Murithienne: « Qui prend le PV de la journée, histoire de laisser une trace dans le bulletin annuel ? » Et là, tout l'enthousiasme de la fin de l'exposé disparaît. Pour la troisième fois dans une sortie de ce genre, je m'y colle, une fois tous les participants consultés!

Cheminant vers la digue du Lac Supérieur, nous longeons un marais. Charly et Sabine Rey nous commentent les efforts consentis et encore à faire pour préserver ce biotope fragile. Notre regard se porte soudain sur une orchidée particulière par sa couleur: est-ce une forme décolorée de la nigritelle noire (*Nigritella nigra*), plus connue sous le nom vernaculaire d'orchis vanillé, ou serait-ce éventuellement la nigritelle de Cornelia (*Nigritella corneliana*) connue dans les Alpes du Sud jusqu'en Isère? Nous n'avons malheureusement pas observé à la loupe la dentelure des bractées florales, critère fiable pour une détermination sûre!

Regroupés maintenant sur la digue du Lac supérieur, nous apprenons qu'une route est envisagée pour acheminer au-dessus de ce lac une machine de traite. Le lait transporté à la laiterie de Sorniot servirait à la fabrication de fromage; le bétail pourrait ainsi séjourner environ trois semaines sur place. Bien sûr cela se ferait dans le but de diminuer la pression d'exploitation autour du Lac Inférieur.

Depuis le Lac Supérieur et jusqu'au Col de Fenestral (alt 2451 m), respectant la forte pente, chacun adopte son rythme et observe « avec attention » les plantes typiques des sols siliceux puis calcaires, histoire de récupérer son souffle! Voici quelques représentantes observées le long de ce parcours: gentiane alpine (*Gentiana alpina*); gentiane pourpre, avec sa variété jaune (*Gentiana purpurea*, *Gentiana purpurea* var. *flavida*) dans le pâturage acide; ancolie des



Contrastant avec la plaine densément peuplée et cultivée, cet arole en forme de drapeau est la conséquence de la force du vent sous le col.
Photo Georges Anchisi



Alpes (*Aquilegia alpina*) dans les rochers; tabouret à feuilles rondes (*Thlaspi rotundifolium*), crépide naine (*Crepis pygmaea*), pensée du Mont Cenis (*Viola cenisia*), céréaiste à larges feuilles (*Cerastium latifolium*), linaira des Alpes (*Linaria alpina*) dans les éboulis calcaires.

La pluie nous a quitté, le ciel reste gris, il est presque 13 heures lorsque nous nous retrouvons au col pour le pique-nique. Quelques courageux préfèrent le vent froid de l'extérieur, d'autres apprécient la chaleur d'une soupe à l'intérieur de la cabane de Fenestral. Fidèles au programme, il est 14 heures lorsque nous passons le col pour un petit «rutch» sur le névé au revers et c'est le retour, direction Grand Pré, la Combe d'Euloï, et le télésiège de Jorasse. Cette belle descente entre pierriers et parterres fleuris évolue dans le calme et le soleil revenu; on aimerait presque ne plus quitter cette combe.

Or la réalité est toute autre: le bus nous attend pour 16 heures et le personnel du télésiège est prévenu spécialement de notre redescente à Ovronnaz. Donc on avance!

Juste le temps de consommer une boisson sur la terrasse de Jorasse, Régine, notre présidente, remercie les organisateurs de cette randonnée, annonce l'excursion d'automne le long

Sabine Rey donne des explications géologiques sur le sentier entre l'Erié et Sorniot.
Photo Jacqueline Détraz-Méroz

des bisces du Baltschiedertal, les colloques, les conférences de l'hiver et c'est la descente, en télésiège, puis en car jusqu'à Sion.

Fin d'une belle et agréable randonnée dans un esprit très convivial.

BIBLIOGRAPHIE

FINSINGER, W. & W. TINNER 2007. Pollen and plant macrofossils at Lac de Fully (2135 m a.s.l.): Holocene forest dynamics on a highland plateau in the Valais, Switzerland. *The Holocene* 17(8): 1119–1127.

GEORGES ANCHISI